

JEAN PAROIS  
ARCHITECTE D. P. L. G.  
15, Rue P. Bellamy, 15  
- NANTES -

COPIE

Monsieur le SUPERIEUR  
Institution RICHELIEU  
LA ROCHE SUR YON (Vendée)

Nantes, le 14 Novembre 1960

Monsieur le Supérieur,

Je vous adresse ci-joint des croquis indiquant le volume proposé par l'Artiste pour chemin de croix et Vierge et j'en profite pour répondre à quelques observations de votre lettre reçue ce jour,

En ce qui concerne la Vierge, je crois que la proposition de M. PELLERIN est originale, s'intègre bien à l'Architecture et risque d'être un oeuvre intéressante et de grande valeur artistique. Je lui fais part de vos observations et lui pose en particulier le problème du vocable de l'Immaculée Conception. Je ne sais pas comment il réagira devant ce problème. Il comporte un danger en effet, car, on a tellement vu de Vierges de Lourdes que le concept de l'Immaculée Conception est malheureusement presque lié à cette représentation et que tout autre aura du mal à évoquer ce vocable. Je crois, en définitive qu'il vaudra mieux retenir quelque chose de "très vierge" si l'on ne peut aboutir à quelque chose de "très Immaculée Conception". Il faut reconnaître que si l'ébauche qui vous a été soumise, est intéressante, elle ne l'est pas en raison du vocable de "Rose Mystique".

Maintenant faut-il voir les traits du visage pour faire oeuvre valable? Je n'en suis pas sûr. Il est certain que c'est faire glisser le thème envisagé vers un figuratif : car, après les traits du visage, n'éprouvera-t-on pas le besoin de sentir davantage ou même de voir les bras, les mains, le drapé de la robe? Je voudrais pour ma part, laisser l'Artiste dans une liberté suffisante, pour que son oeuvre puisse s'épanouir sans contraintes de détail. D'ailleurs cette pureté des traits qui doit être le reflet de la pureté spirituelle, ne sera-t-elle pas mieux évoquée par une absence. Et là, le reste du sujet est pleinement figuratif. Déjà MATISSE a usé de ce procédé pour son Saint Dominique. J'avoue que j'ai un peu peur de voir une ébauche de figuratif dans un ensemble qui veut délibérément s'en éloigner.

Au fond, nous retrouvons toujours l'éternel combat des "Anciens" et des "Modernes" et j'ai pensé pour ma part, que le cadre architectural de la chapelle et le fait qu'elle est destinée

..//..

..//..

à des jeunes formés pour être des élites et encadrés par toutes les compétences intellectuelles souhaitables, permettaient d'envisager une solution "sans détours". Je reconnais que le cadre d'une paroisse conduirait sans doute à plus de truidité.

Peut-être ne faut-il pas risquer de dessécher l'oeuvre d'art, en donnant le plus grand rôle à la fonction pratique seule? Le côté sensible de l'oeuvre est aussi une fonction et je regrette pour ma part que cette fonction là, qui est l'essence de l'art, ne soit pas mieux ressentie en général. Il est regrettable que les études fassent si peu de place aux Arts. A ce sujet, je ne résiste pas à l'envie de vous citer quelques phrases colorées de PELLERIN - " Chacun est libre d'aimer : il aime comme il est capable - Aimer dispense de comprendre - J'aime le chant des oiseaux sans le comprendre- L'odeur d'une rose me suffit - Si je me l'explique, je fais de l'horticulture et je déplace l'intérêt. Au surplus, la rose n'a pas besoin des trous de nez du Monde pour exister".

Et nous arrivons au problème du chemin de croix. Si, faute de pouvoir "comprendre" les stations envisagées, on admet que de simples croix avec un numéro seront suffisantes pour être un point de départ clair pour la prière, j'ai l'impression que les stations abstraites n'empêcheront pas la prière, tout en ornant la chapelle et qu'elles auront atteint un but plus vaste. Je crois, pour ma part que ce n'est pas la représentation de la scène qui fait prier, mais plutôt l'esprit de foi qui anime celui qui prie. Là, encore, ne donne-t-on pas plus d'importance qu'il ne convient à la fonction pratique par opposition à la fonction artistique?

Pour être honnête, je soumetts vos observations à M. PELLERIN. Je pense, malgré tout, que cette discussion à un caractère profitable en soi. En osant soumettre les solutions "avant-garde" à ceux qui fréquenteront la chapelle, ne permetterions nous pas de provoquer une certaine fermentation des esprits qui serait plus utile que nuisible, car, au fond, le domaine artistique est assez près du domaine spirituel, surtout dans un Monde où le "Matériel" prend toujours davantage sinon trop d'importance.

Je pense aussi qu'il y a des oeuvres d'art qui n'accrochent pas pleinement le coeur dès le premier abord et qui ne pénètrent en profondeur que lentement. Leur valeur n'en est guère que plus solide, et il est vraisemblable que le comportement des gens peut évoluer favorablement avec le temps. Est-ce accoutumance ou pénétration du sensible? L'analyse serait à faire sur chaque sujet!

J'indique à M. PELLERIN, qu'à mon avis, il conviendra qu'il reprenne contact avec vous au si rapidement que possible, dès qu'il aura poussé ses études.

Croyez, Monsieur le Supérieur, à l'assurance de mes meilleurs sentiments.